



Dauvois, Nathalie. Pour une autre poétique. Horace renaissant

John Nassichuk

Volume 45, Number 1, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094229ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39124>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nassichuk, J. (2022). Review of [Dauvois, Nathalie. Pour une autre poétique. Horace renaissant]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(1), 201–203. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39124>



Dauvois, Nathalie.

Pour une autre poétique. Horace renaissant.

Travaux d'Humanisme et Renaissance 616. Genève : Droz, 2021. 248 p. ISBN 978-2-600-06244-2 (broché) 48 CHF.

Après ses monographies *Le sujet lyrique à la Renaissance* (Paris : PUF, 2000) et *La vocation lyrique* (Paris : Garnier, 2010), qui portent sur le lyrisme et le recueil d'odes au seizième siècle, Nathalie Dauvois propose dans ce volume une réflexion plus large sur la place qui revient au modèle horatien dans la pratique et la théorie poétiques à l'époque de la Renaissance, en France et en Europe. Le projet de l'ouvrage, annoncé dès le titre, est de restituer au poète ancien son importance de théoricien et de modèle, tout en réévaluant la place excessive que les historiens ont longtemps accordé à la *Poétique* d'Aristote pour décrire l'émergence d'une esthétique littéraire « classique » en langue vernaculaire. Outre un développement en trois parties, le livre comprend un appendice, une riche bibliographie de sources primaires et secondaires, un *index nominum* et une table des illustrations.

Dans la première des trois parties de ce livre, l'autrice examine l'apport de la tradition horatienne à la poétique de la Renaissance, notamment en ce qui concerne la portée éthique des compositions en vers. Les humanistes théoriciens de l'éloquence poétique, ainsi que les poètes eux-mêmes, trouvent dans les œuvres d'Horace une réflexion et une pratique centrées sur le principe d'une voix poétique richement variée, une véritable polyphonie dont la complexité et la précision suffisent à éloigner leurs œuvres d'une « typologie figée » (65–69). Les commentateurs d'Horace, depuis Landino jusqu'à Lambin, Scaliger et Minturno, soulignent les différences de tonalité, de voix, de style et d'intention qui révèlent dans chaque poème un infléchissement distinctif, à caractère tantôt éthique, tantôt pathétique, du discours de l'auteur ancien. Selon Nathalie Dauvois, ces commentateurs construisent une véritable « poétique des caractères » (43–69), privilégiant ainsi, à travers la description, l'imitation et l'invention, un aspect fondamental de l'art poétique, que la théorie aristotélicienne de la mimésis relègue au second plan, après celui de l'intrigue. C'est en cela que le modèle horatien correspond davantage à la pratique des poètes de la Renaissance.

La deuxième partie du livre examine d'abord le thème, récurrent chez les poètes en France à l'époque d'Henri II, d'un nouvel Âge d'Or de la

poésie – semblable à celui, fondateur, des poètes de l'époque d'Auguste, qui se distinguent à travers une variété de genres. Cette nouvelle époque littéraire repose sur une théorie de la composition largement inspirée de la pratique d'Horace, qui comprend les multiples facettes de l'éloquence poétique : l'invention, la disposition et l'élocution. Dans un sous-chapitre remarquable, l'autrice examine la théorie de la *connexio figurarum* développée chez Francesco Robortello au sein d'un traité intitulé *De artificio dicendi* (1567), qui demeure encore peu connu des chercheurs. La concaténation des figures que décrit l'humaniste constitue une théorie poétique complète, apte à privilégier la recherche du détail lexical si chère aux poètes de l'époque. Au cœur de ce complexe inventif, le lecteur découvre une réflexion soutenue sur l'importance de l'épithète, dont le choix et l'usage demeurent l'un des traits caractéristiques de la virtuosité d'Horace, admirée des poètes et théoriciens de la Renaissance. Ce détail stylistique permet ainsi aux auteurs humanistes de renouveler des lieux traditionnels.

Ce renouvellement des topoï les plus anciens permet aussi aux poètes de s'exprimer à titre personnel à travers leurs œuvres, même lorsqu'ils revisitent les thèmes les plus connus. Ce chantier de la subjectivité forme l'objet de la troisième partie de l'ouvrage. La singularité du style constitue selon Nathalie Dauvois l'un des principaux apports du modèle horatien. Il en résulte, chez des poètes comme Ronsard et Du Bellay en France, une véritable « poétique à la première personne » (179–195), dont l'effet central n'est autre que la création d'une œuvre proprement personnelle, marquée de l'empreinte subjective du poète. Une telle force de précision et de distinction, suggère l'autrice, favorise aussi – sous la conduite de l'auteur des *Odes* et des *Épîtres* – l'émergence d'une sociabilité lettrée, qui se manifeste dans les échanges entre poètes, souvent attestés dans les recueils de poèmes et les académies littéraires en Italie et dans l'Europe septentrionale.

La grande intuition qui anime cet ouvrage représente un pas en avant pour les recherches en poétique de la Renaissance. Celles-ci ont en effet trop longtemps fait l'impasse sur la pratique d'Horace au bénéfice de la *Poétique* d'Aristote, qui s'est imposée comme principal modèle de la composition en vers, à l'époque où les poètes se formaient à travers l'imitation des textes et des styles divers. Si la force de ce livre réside dans la revendication bien soutenue, sur le plan théorique, de l'importance d'Horace comme modèle des poètes, des analyses poétiques qui illustrent de façon convaincante la primauté de ce modèle restent toujours à faire. Le livre de Nathalie Dauvois fournit aux chercheurs

une matrice utile pour des enquêtes ultérieures sur les modes de l'expression poétique au seizième siècle en Europe.

JOHN NASSICHUK

Western University

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39124>